

« L'Église est la seule fautive de ce qui lui arrive »

Alors que s'achève, aujourd'hui, le sommet sur les abus sexuels dans l'Église, la théologienne Véronique Margron analyse les raisons des scandales en série et les moyens de les prévenir.

Rencontre

C'est une voix qui compte, aujourd'hui, dans l'Église. Une parole libre. Le ton est calme, mais sœur Véronique Margron, première femme à présider la Conférence des religieux et religieuses de France, qui rassemble les congrégations et instituts catholiques, ne mâche pas ses mots.

« Oui, l'Église est gravement et lourdement coupable. Sa responsabilité est plus grande que pour les autres institutions touchées – et elles le sont toutes – car elle prétend, au nom même de l'Évangile du Christ, transmettre un art de vivre ensemble, dire le vrai, le juste et le bien, le moral et l'immoral. L'Église repose sur la confiance donnée, sur une parole partagée. Sa responsabilité est donc immense d'avoir dévoyé la première et fracassé la seconde par l'ampleur de ses crimes. »

Ces propos extraits d'une tribune parue dans *Le Monde* le 26 septembre n'ont rien perdu de leur pertinence. La crise que traverse l'Église catholique est « très grave », car elle est « entièrement interne. Elle est la seule fautive de ce qui lui arrive, même si les révélations des scandales sont venues de l'extérieur. »

La victime se sent coupable

Aux affaires de pédocriminalité sont venues s'ajouter celles de religieuses violées par des prêtres. Et le drame, qui « va toujours de pair » avec les précédents, des abus spirituels commis au sein de congrégations religieuses.

Autant de problèmes que Véronique Margron affronte depuis bientôt vingt-cinq ans. Ce n'était pas la vocation première de cette théologienne, née en 1957, à Dakar, dans un milieu qui n'était pas « vraiment catholique ».

Mais l'ancienne doyenne de la faculté de théologie de la Catho d'Angers avait travaillé avec de jeunes délinquants dans les années 1980, au service de la protection judiciaire de la jeunesse. « J'ai rencontré des victimes d'inceste. » Elle prend



« L'épreuve sera longue », convient la religieuse.

conscience que « la famille, censée protéger, pouvait être le lieu du plus grand fracas ».

L'Église aussi. Elle le découvre seulement dans les années 2000, lorsqu'elle rencontre, pour la première fois, une victime d'un prêtre pédophile. « Ce n'était pas mon univers quotidien. Les abus sexuels sont majoritairement commis par des hommes et, dans la vie religieuse, les congrégations masculines sont

davantage concernées », souligne celle qui est entrée chez les dominicaines de la Présentation, en 1989, avant de devenir responsable de sa congrégation en France, depuis 2013.

Les violences se produisent le plus souvent dans le cadre familial, mais Véronique Margron met en évidence deux spécificités de l'Église. « Elle fonctionne sur la confiance implicite. Rien de mal ne peut nous y arriver. Et, si c'est le cas, la victime se

sent coupable. N'aurait-elle pas tenté son agresseur ? »

Seconde particularité, le « rapport au sacré » qui place le prédateur sexuel dans une « position de toute puissance. Ces mêmes ressorts se retrouvent dans les phénomènes d'emprise et d'abus de pouvoir et de conscience au sein de certaines communautés religieuses », dit-elle.

Si l'on ajoute la complexité de l'organisation de l'Église, la culture du secret et le souci de l'institution de protéger sa réputation, on comprend mieux toute la difficulté à lutter contre la gangrène.

Au-delà des mesures assez « évidentes » qui émergeront du sommet consacré aux abus sexuels du clergé, Véronique Margron préconise « une régulation du pouvoir dans l'Église ».

« Il faut sortir de l'entre-soi »

Cela commence par « instaurer de l'altérité », en offrant plus de responsabilités aux femmes et aux laïcs. « Il faut sortir de l'entre-soi ». Cela passe aussi par une plus grande transparence dans les enquêtes et les procédures de jugement canoniques qui relèvent du droit de l'Église catholique.

La question de la réparation des fautes doit être posée. « Attention à ne pas aller trop vite dans le pardon qui n'a pas de sens sans repentir. »

Mais « l'épreuve sera longue », convient la religieuse. « L'Église catholique est universelle, c'est sa force et sa faiblesse. La France est plus avancée que beaucoup de pays du Sud sur ces questions. L'enjeu du sommet c'est d'éveiller une conscience mondiale. »

Alors que la crédibilité de l'institution est aujourd'hui largement entamée, Véronique Margron ne perd pas pour autant espoir. « On n'est plus chrétien sinon sourit-elle. Il ne faut pas beaucoup pour espérer. Quelques visages magnifiques de justice et d'humanité. » Comme, peut-être, celui d'une religieuse tenace.

François VERCELLETTO.

La semaine de Chauu

